



ANN LECKIE

Provenance



Nouveaux
Millénaires

PROVENANCE

Du même auteur
dans la même collection

Les chroniques du Radch :

1. La justice de l'ancillaire
2. L'épée de l'ancillaire
3. La miséricorde de l'ancillaire

ANN LECKIE

PROVENANCE

roman

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Patrick Marcel

Nouveaux
Millénaires

Collection Nouveaux Millénaires
dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez nous sur Facebook :
www.facebook.com/jailu.collection.imaginaire

Titre original :
PROVENANCE

© Ann Leckie, 2017
© Éditions J'ai lu, 2018, pour la traduction française

I.

« **I l y a eu des complications imprévues** », annonça le flou gris sombre. Flou qui était assis sur un siège capitonné bleu pâle, à moins d'un mètre de l'endroit où se trouvait Ingray elle-même, face à lui, sur un siège identique.

En apparence, du moins. Ingray savait qu'en tendant la main un peu plus d'un mètre au-delà de ses genoux elle rencontrerait une paroi lisse et dure. Pareil sur sa gauche où l'Entregent semblait trôner, sa silhouette osseuse drapée de soieries brun, or et pourpre, sa chevelure tressée rejetée en arrière, ses yeux obscurs sans expression, en observant la conversation. En l'écoutant. Seules les cloisons beiges, derrière Ingray et sur sa droite, correspondaient à leur apparence. Certes, la table proche du siège d'Ingray, avec sa carafe dorée de serbat et le délicat plateau en verre portant de minuscules gâteaux de pétales de rose, était réelle – l'Entregent l'avait invitée à y goûter. Mais elle était trop nerveuse pour même envisager d'en manger un.

« Des complications imprévues ont conduit à des dépenses inattendues. Nous demandons une rémunération plus importante que celle initialement prévue. »

Cet autre participant anonyme ne pouvait pas distinguer Ingray sur son siège – la voyait comme le même genre de flou gris sombre auquel elle faisait elle-même face. Assis dans une cabine identique, quelque part ailleurs sur cette

station. Incapable de déchiffrer l'expression d'Ingray, si elle laissait paraître sur son visage son désarroi et son désespoir. L'Entregent, en revanche, avait vue sur eux deux. Iæl n'aurait pas trahi la plus infime réaction d'Ingray, s'iæl en avait aperçu une, elle en avait la conviction. Et cependant... « Les complications inattendues ne me concernent pas, déclara-t-elle, aussi calmement et onctueusement qu'elle le put. Le prix était convenu d'avance. » Le prix correspondait à tout ce qu'elle possédait, hormis les vêtements qu'elle portait et son billet de retour – déjà payé.

« Les dépenses inattendues ont été considérables et doivent être réglées, d'une façon ou d'une autre, riposta le flou gris sombre. Le colis ne sera pas livré si le paiement n'est pas revu à la hausse.

— Alors, ne le livrez pas », répondit Ingray, essayant de donner une impression détachée. Tenant ses mains tout à fait figées dans son giron. Elle avait envie d'empoigner la soie vert et bleu de ses longues jupes, d'éprouver le sentiment de se raccrocher à quelque chose de solide et de sûr, une manie enfantine dont elle croyait s'être dé faite depuis des années. « Vous ne recevrez en conséquence pas de paiement du tout. Certes, vous devrez quand même régler vos frais, mais cela ne me concerne en aucune façon. »

Elle attendit. L'Entregent ne dit rien. Ingray se répéta que le flou gris sombre avait plus à perdre qu'elle, si le marché ne se faisait pas. Elle pourrait récupérer le reste du paiement qu'elle avait apporté, après versement de la commission de l'Entregent – payable quoi qu'il arrive, à ce stade de la transaction. Elle pourrait rentrer chez elle sur Hwaé. Il lui resterait certes beaucoup moins que ce qu'elle avait au début ; peut-être devrait-elle s'en contenter, placer le reliquat. Si elle perdait son emploi, sans doute pourrait-elle mettre à profit les réseaux dont elle disposait encore pour en trouver un nouveau. Elle voyait déjà la déception

glacée de sa mère adoptive. Nétano Aughskold ne gaspillait pas son temps et son énergie sur des enfants dénués d'ambition ou de réussite.

Et Ingray anticipait le triomphe satisfait de Danach, son frère adoptif. Même si tous les plans d'Ingray réussissaient, il resterait le préféré de Nétano, mais elle pourrait prendre ses distances avec les Aughskold en sachant qu'elle avait humilié ce frère arrogant et qu'elle les avait tous obligés, Nétano comprise, à tenir compte d'elle. Si ce marché n'aboutissait pas, elle n'aurait rien de tout ça et ne remporterait pas la moindre victoire sur son frère.

Le silence, toujours, émanant du flou gris, de l'Entregent. L'odeur épicée du serbat dans la carafe lui retournait l'estomac. Rien n'allait se faire.

Et si cela valait mieux ? Qu'essayait-elle d'accomplir, après tout ? Ce plan était grotesque. Invraisemblable. Ses chances de réussite, même si le marché se concluait, étaient proches de zéro. D'ailleurs, que faisait-elle ici ? Un instant, elle eut l'impression d'avoir avancé d'un pas au bord du gouffre, et elle habitait maintenant ce moment infime qui précède la chute.

Ingray pouvait immédiatement y mettre un terme. Annoncer qu'elle annulait la proposition, verser à l'Entregent sa rémunération et rentrer chez elle avec son reliquat d'argent.

Le flou face à Ingray poussa un soupir mécontent. « Très bien, en ce cas. Le marché est conclu. Mais à présent, nous savons quoi penser de l'impartialité et du traitement équitable tant vantés des Tyrs.

— Les termes étaient clairs dès le début, énonça l'Entregent sur un ton égal. Le paiement vous a été décrit avec précision. Si vous ne le jugiez pas approprié, il vous suffisait d'en exiger davantage au moment de l'offre ou de refuser d'emblée la vente. Telle est notre règle inflexible,

précisément afin d'éviter les méprises et les ressentiments, à ce stade de l'opération. Je vous l'ai expliqué à l'époque. Si vous n'aviez pas exprimé votre compréhension de cette politique et votre accord avec elle, je n'aurais pas permis à cette transaction de se poursuivre. Agir autrement porterait atteinte à notre réputation d'impartialité et d'équité. » Le flou gris ne répondit pas. « J'ai examiné le paiement et la marchandise, poursuivit l'Entregent, toujours calme et mesuré. Tous deux satisfont aux promesses. »

C'était maintenant qu'Ingray pouvait saisir sa chance. Elle devait se dégager tant que c'était encore possible. Elle ouvrit la bouche. « Très bien », déclara-t-elle.

Oh, puissances omnipotentes, qu'avait-elle fait ?

*

* *

Le point de récupération assigné évoquait une petite salle délimitée par des murs d'orchidées poussant sur ce qui ressemblait à un dédale de racines d'arbres. Une femme en veste et sarong brun et mauve se tenait auprès d'une caisse de transport d'un gris fatigué, longue de deux mètres et haute d'un, choquante par son incongruité au sein d'un luxe entretenu avec tant de soin, de couleurs si douces. « Il y a eu méprise, Excellence, suggéra Ingray. Ce devrait être une personne. » Considérant la taille et la forme du caisson, elle eut soudain l'intuition qu'il renfermait peut-être un corps.

Échec complet. L'angoisse que ressentait Ingray depuis que le flou gris avait sollicité un paiement supplémentaire s'intensifia.

Sans quitter sa position à l'autre extrémité de la caisse, sans regarder l'objet, sans même battre des cils, la femme répondit : « Nous ne nous mêlons pas d'enlèvements ni d'esclavagisme, Excellence. »

Ingray cilla. Respira, indécise quant à la suite à donner.
« Puis-je ouvrir la caisse ? demanda-t-elle enfin.

— Elle vous appartient. Vous pouvez en faire tout ce que vous désirez. » Elle ne bougea aucunement par ailleurs.

Il fallut quelques instants à Ingray pour localiser tous les verrous sur le couvercle de la caisse. Chacun s'ouvrit avec un claquement amorti, et elle repoussa avec précaution une extrémité du lourd couvercle, craignant de le faire basculer à l'autre bout de la caisse. La lumière se refléta à l'intérieur sur un objet lisse et sombre. Une nacelle de suspension. Ingray fit coulisser le couvercle par-dessus le panneau d'indicateurs de la nacelle. Des voyants verts et bleus sur le panneau lui apprirent que la nacelle était activée, et son occupant vivant. Elle ne put retenir un très léger soupir de soulagement.

Peut-être cela valait-il mieux ainsi. Elle pouvait remettre à plus tard toutes les explications gênantes, charger la personne à bord du vaisseau sur lequel elle avait retenu un passage sans que nul ait vent de ses actes. Elle hala et tira le couvercle de la caisse pour le remettre en place, le reverrouilla.

« Pardonnez-moi, déclara-t-elle à la femme en sarong brun et pourpre. Je n'avais pas envisagé que... mon achat puisse arriver emballé de cette façon. Je ne pense pas réussir à déplacer cet objet sans assistance. Y a-t-il un chariot que je puisse emprunter ? » Comment elle allait le charger sur ce chariot, toute seule, elle n'en savait rien. Et s'ils lui en faisaient payer l'utilisation, eh bien, elle n'avait plus rien pour ça. Elle risquait de devoir ouvrir la nacelle sur place, tout de suite, et espérer que son occupant serait disposé à marcher et en mesure de le faire. « À moins qu'on puisse le livrer sur mon vaisseau ? »

Sans changer d'expression, la femme toucha le flanc de la caisse, un clic retentit et l'objet avança vers Ingray, d'un déplacement infime. « Une fois que vous avez réceptionné

votre achat, déclara la femme, il n'est plus à notre charge et nous n'acceptons plus aucune responsabilité le concernant. Cette pratique peut sembler contraignante par moments, mais nous avons constaté que cela limitait les méprises. Vous devriez être capable de déplacer ceci toute seule. Quand vous aurez quitté notre établissement et rebranché vos communications, on vous indiquera la route la plus pratique pour des objets de cette taille. »

Il devait exister un genre d'assistance sur la caisse, car, bien qu'elle paraisse très lourde, elle se mouvait aisément, quoiqu'en se déportant tout aussi aisément, jusqu'à ce qu'Ingray prenne le tour de main pour la faire avancer sans partir en même temps dans une embardée. Et la jeune femme faillit en perdre complètement le contrôle quand, émergeant par une porte sans marque distinctive dans une large coursive brillamment éclairée et dallée de rouge et de noir, elle rétablit d'un clin d'œil ses communications et qu'une longue liste d'alertes et de nouvelles s'afficha subitement sur sa vision. Une surprenante quantité de nouvelles, alors qu'Ingray avait réglé son flux pour filtrer les informations locales, à l'exception des plus urgentes. Mais la plus lumineuse et la plus grosse – assez grosse pour qu'Ingray ne puisse s'empêcher de la lire alors même qu'elle faisait virer la caisse en catastrophe afin d'éviter de percuter une cloison – était à coup sûr d'un intérêt qui dépassait le purement local. ARRIVÉE À TYR D'UNE MISSION DIPLOMATIQUE GECKQUE, clamait-elle, et, en plus petit, au-dessous : LE CONSEIL DE TYR SIILAS APPROUVE LA DEMANDE D'APPROVISIONNEMENT EN CARBURANT ET DE RÉPARATIONS. Oui, bien sûr, ils l'avaient approuvée. Les Gecks étaient signataires du traité avec les dangereux et énigmatiques Presgers, et quoi qu'on puisse penser de ceux qui avaient conclu ce traité et de la façon dont ils

l'avaient fait, personne n'était assez inconscient pour souhaiter le rompre.

Son intérêt pour la manchette fit monter une nuée d'articles plus détaillés et de commentaires éditoriaux. LE CONCLAVE EST UNE ÉVIDENTE TENTATIVE DE MAINMISE DES RADCHAAÏES, proclamait l'un, L'IA CONSCIENTE SE MANIFESTE ENFIN – EST-CE LE DÉBUT DE LA FIN POUR L'HUMANITÉ ? s'interrogeait un autre. Une voix paisible lui souffla à l'oreille qu'une boutique de nouilles où elle avait mangé six fois depuis son arrivée ici était ouverte, à proximité, avec une file d'attente relativement courte – une alerte personnelle qu'Ingray avait installée depuis plusieurs jours et oublié d'annuler. Elle n'avait pas pris de petit-déjeuner, ni mangé les gâteaux offerts par l'Entregent. Soudain, des nouilles lui faisaient très envie.

Mais le navire sur lequel elle avait retenu un passage partait dans trois heures, ce qui voulait dire qu'elle devait se trouver à bord dans moins que ça. Et même si elle en avait eu le temps – et les moyens –, elle pouvait difficilement faire la queue avec, en remorque, cette caisse de taille humaine qu'elle dirigeait à grand-peine. Elle chassa d'une pensée tous les messages, à l'exception de son trajet jusqu'au navire, et continua sa progression. Elle mangerait à bord.

Le chemin qu'on lui indiquait la maintenait pour l'essentiel en dehors des quartiers les plus passants de la station, bien que, sur Tyr Siilas, « moins passant » reste quand même très animé. Au début, elle était gênée, craignant d'attirer l'attention en charriant une caisse de la taille d'une nacelle de suspension à travers les voies de communication de la station, mais les foules se divisaient et la croisaient sans contact ni commentaires. Et elle n'était vraiment pas la seule à pousser une charge encombrante. Elle dut contourner avec soin une pile de caisses remplies d'oignons, circulant apparemment de son propre chef, puis se trouva bloquée

pendant quelques secondes irritantes derrière ce qu'elle prit tout d'abord pour un mech d'une hauteur insolite, mais qui, quand il se déplaça enfin, lui apparut en fait comme un humain en combinaison de soutien environnemental, originaire d'un habitat basse gravité, à en juger par sa taille et son besoin de porter la combinaison.

À un moment, elle dut attendre une demi-heure un monte-charge, puis passa le trajet coincée contre la cloison crasseuse du fond de l'ascenseur. Elle regretta de porter ses raides sandales d'apparat, la veste de soie et les jupes longues qu'elle avait conservées quand elle avait vendu le reste de ses vêtements, avec l'intention de paraître aussi sérieuse en affaires que possible. De façon très probablement inutile – l'Entregent s'en moquait sans doute, du moment qu'elle avait un bon crédit, et de toute façon la personne qui se trouvait de l'autre côté du contrat, qui qu'elle soit, ne la voyait pas.

Dès sa sortie de l'ascenseur, elle retroussa ses jupes et retira ses sandales, qu'elle posa sur la caisse en même temps que le petit sac à main qui contenait toutes ses possessions actuelles – sa tabula d'identité et quelques articles de toilette – puis elle entama le long parcours heurté à travers les quais, contournant quand elle y parvenait les voyageurs distraits. L'affichage de l'heure sur sa vision lui assurait, au moins, qu'elle disposait encore d'assez de temps pour arriver à son vaisseau qui, comme de bien entendu, se trouvait dans la zone des quais la plus éloignée.

Elle atteignit l'embarcadère fatiguée, énervée et inquiète. Il était nettement plus réduit qu'elle ne s'y attendait, mais après tout, elle n'avait jamais emprunté que de grands croiseurs de passagers entre les systèmes. Elle était d'ailleurs venue ici à bord de l'un d'eux, mais elle n'avait plus les moyens de se payer le moindre billet de retour chez elle sur un tel bâtiment. Elle savait que ce vaisseau-ci était petit, un navire-cargo avec quelques couchettes en extra

pour recevoir des passagers, elle s'était faite à l'idée que son retour chez elle s'accomplirait à l'étroit et sans luxe, mais elle n'avait pas pris le temps d'envisager ce que cela allait signifier, maintenant qu'elle apportait cette caisse. S'il s'était agi d'un vaisseau de ligne, il y aurait eu quelqu'un à qui la confier, qui aurait veillé à la déposer dans la cabine d'Ingray ou dans la cale. Mais l'embarcadère était vide. Et elle ne pensait pas qu'elle réussirait à franchir le sas avec la caisse.

Tandis qu'elle réfléchissait, un homme émergea du sas. Un corps court et trapu. Il y avait une étrangeté indéfinissable dans son visage carré – une qualité insolite dans la forme de son nez, ou la taille de sa bouche. Ses cheveux, tirés en arrière, pendaient derrière lui en une douzaine de petites tresses. Il était vêtu d'un lungi à rayures vertes et grises et d'une veste gris sombre, et allait pieds nus – moins élégant que ce qu'à peu près tout le monde portait lors de transactions d'affaires ou de réunions importantes, ici, mais parfaitement respectable, toutefois. « Ingray Aughskold ?

— Vous devez être le capitaine Uisine. » Ingray avait retenu la cabine par les services portuaires de Tyr Siilas plusieurs jours plus tôt, avant l'arrivée du vaisseau. « Ou devrais-je dire capitaine Tic ? » Dans un tel lieu, où on rencontrait des gens venus de partout, il était difficile de savoir dans quel ordre se présentait le nom ou par lequel ils préféreraient être appelés.

« L'un ou l'autre, répondit le capitaine. Vous n'aviez pas parlé d'un bagage de cette taille, Excellence.

— Non, en effet. Je ne m'y attendais pas moi-même. »

Le capitaine Uisine garda le silence un moment. Il patientait, supposa Ingray. Puis : « Il est trop volumineux pour les compartiments passagers, Excellence. Il va falloir le charger en cale. On y accède par le niveau inférieur. Mais il est scellé pour l'instant. Et je ne l'ouvrirai pas avant d'avoir vu une déclaration de contenu dûment officialisée. »

Elle ignorait jusqu'à l'existence d'un pareil document, ou qu'elle puisse en avoir besoin. D'un autre côté, elle ne s'était pas du tout attendue à devoir gérer une cargaison. « Je ne peux pas... » Elle aurait vraiment dû manger un morceau, ce matin. « Je ne peux pas l'abandonner derrière moi. Y a-t-il le temps d'ouvrir l'accès à la cale ? » Elle aurait voulu se tenir parfaitement immobile, mais elle dut mouvoir sa main posée sur la caisse, car celle-ci glissa en avant.

Le capitaine Uisine plaqua la main dessus, pour l'aider à la retenir. « Largement. Le départ est retardé. Vous n'avez pas consulté vos notifications ? Nous sommes encore ici pour deux jours.

— Deux jours ! » Ça semblait impossible. Elle afficha ses notifications sur sa vision et vit ce qu'elle aurait noté immédiatement si elle avait vérifié ses messages personnels – une note brève et sèche, sur le retard, émanant du capitaine Tic Uisine. *Un retard inévitable*, disait la note, *lié à l'actualité*.

L'actualité. Bien sûr. Ingray afficha les informations, regarda de plus près les nouvelles concernant la mission diplomatique geckque. Qui mentionnait, très clairement, mais plus loin qu'elle ne s'était donné la peine de lire, qu'arrivées et départs étaient recalculés de façon à permettre aux Gecks d'entrer avec toute la célérité et la sécurité possibles.

Pas question de contester la chose, aucun recours. Même si Ingray avait voyagé en compagnie de Nétano Aughskold, qui exigeait (et obtenait) elle-même plus souvent qu'à son tour ce genre de priorité, cela n'aurait servi à rien, et pas seulement parce qu'on ne se trouvait pas dans le système de résidence de Nétano. Les Gecks étaient des extérieurs, pas des humains. Ils ne quittaient pratiquement jamais leur monde natal, à ce qu'avait compris Ingray, et ne venaient de le faire que pour débattre des questions urgentes liées au traité avec les Presgers. Avant le traité, les Presgers déchi-

quetaient vaisseaux et stations humains – ainsi que leurs passagers et résidents – apparemment comme la fantaisie leur en prenait. Rien ne pouvait les arrêter, rien sinon le traité, que la dirigeant radchaaïe Anaander Mianaai avait signé au nom de toute l’humanité ; à l’évidence, les Presgers ne comprenaient pas et ne se souciaient pas qu’il puisse y avoir différentes sortes d’humains, sous diverses autorités. Mais quoi qu’on pense des Radchaaïes et du rôle qu’elles s’étaient attribué, personne ne voulait voir les Presgers recommencer à tuer les gens.

Les Gecks l’avaient signé à leur tour et, bien plus récemment, les Rrrrrrs. Et il y avait maintenant un troisième signataire non humain potentiel au traité et un conclave, suscité par les Presgers, pour débattre du sujet. Sans doute tout le monde dans les profondeurs de l’impensable immensité de l’espace habité par les humains était-il au courant, avait-il son opinion, voulait-il en savoir plus long, apprendre comment ce conclave affecterait leur avenir.

Ingray ne parvenait pas à s’y intéresser pour le moment. « Je ne peux pas attendre deux jours », protesta-t-elle. Le capitaine Uisine ne riposta pas par le commentaire évident qu’il n’existait aucun moyen de contourner l’attente et qu’il n’avait lui-même aucun pouvoir sur les événements. Il ne retira pas sa main de sur la caisse. Sage précaution, sans doute – Ingray ignorait comment on coupait l’assistance. « Je ne peux absolument pas.

— Et pourquoi donc ? » demanda-t-il. Sérieux, mais, aurait-on dit, pas concerné plus que de raison par les problèmes personnels d’Ingray.

Celle-ci ferma les yeux. Elle se refusait à pleurer. Les rouvrit, inspira profondément et déclara : « J’ai dépensé tout ce qu’il me restait pour régler ma note de logement ce matin.

— Vous êtes fauchée. » Le capitaine Uisine considéra le sac, la veste et les sandales encore perchés sur la caisse.

« Je ne peux pas me passer de manger deux jours de suite. » Elle aurait dû prendre son petit-déjeuner ce matin. Grignoter quelques gâteaux, tandis qu'elle négociait avec l'Entregent.

« Ma foi, si, répliqua le capitaine Uisine. Du moment que vous avez de l'eau. Et votre ami ? »

Ingray fronça les sourcils. « Mon ami ? »

— La personne avec qui vous voyagez ? Est-ce qu'elle peut vous aider ?

— Hum. »

Le capitaine Uisine attendit, toujours indéchiffrable. L'idée vint à Ingray que, même si le capitaine lui faisait payer le transport de la caisse en cale, cela coûterait probablement moins cher qu'un billet de passager. Peut-être lui resterait-il assez d'argent pour se payer au moins un repas ou deux d'ici au départ du vaisseau.

« Et pendant que vous y réfléchissez, ajouta le capitaine avant qu'Ingray ait eu l'occasion de répondre, vous pouvez me présenter la déclaration de contenu pour la caisse. »

Durant un instant d'affolement, Ingray essaya d'imaginer un argument qui l'en dispenserait. Puis elle se souvint que, jusqu'ici, l'Entregent semblait avoir anticipé ce dont elle aurait besoin pour emporter la caisse avec elle. Elle afficha de nouveau ses messages personnels sur sa vision : la déclaration était là. « Je viens de vous l'envoyer », dit-elle.

Le capitaine cligna des yeux et son regard se perdit dans le lointain. « Matériel biologique divers, énonça-t-il au bout d'un moment, focalisant de nouveau son regard sur Ingray. Dans une caisse de cette taille et de cette forme ? Pardonnez-moi, Excellence, mais je ne suis pas éclos de ce matin. Je vais exercer mon droit d'examiner personnellement le contenu, tel qu'il est décrit dans l'accord de transport. Sinon, cette caisse ne montera pas à bord. »

Merde. « En fait, répondit Ingray, la personne avec qui je voyage se trouve là-dedans.

— Dans la caisse ? » Il ne parut nullement surpris.

« Dans la nacelle de suspension à l'intérieur de la caisse, oui. Je ne m'attendais pas à ce qu'iaël arrive de cette façon, je pensais que, enfin... que j'allais læ rencontrer et l'accompagner ici et... » Elle laissa expirer sa voix, indécise quant à la façon d'expliquer plus avant.

« Avez-vous des autorisations vous permettant de soustraire cette personne à Tyr Siilas ? Et, avant que vous en fassiez la remarque, j'ai bien conscience que de telles autorisations ne sont pas forcément une nécessité légale, ici. Mais moi, je les exige toujours.

— Une autorisation pour prendre quelqu'un à bord ? » Ingray fronça les sourcils, perplexe. « Vous n'en aviez pas besoin pour moi. Vous ne m'en avez pas demandé pour... mon amiaë. »

Ne changeant toujours pas d'expression, le capitaine Uisine répondit : « Je ne transporte personne contre sa volonté. C'est clairement spécifié dans l'agrément de transport. » Qu'Ingray avait lu, bien entendu ; elle n'était pas idiote. Mais à l'évidence, elle n'en avait pas conservé le souvenir. N'avait pas songé, à ce moment-là, que ce serait un problème. « Je peux vous demander maintenant : est-ce que vous voulez quitter Tyr Siilas pour aller sur Hwaé...

— Oui, tout à fait ! coupa Ingray.

— ... et vous pouvez me formuler cette réponse. » Sa voix restait grave et ferme. « Cette personne ne peut pas me déclarer si elle veut aller où vous voulez la conduire. Je ne doute pas qu'il y ait une raison impérieuse qui vous pousse à læ faire monter à bord dans une nacelle de suspension. J'aimerais être sûr que cette raison impérieuse est également la sienne, et pas seulement la vôtre.

— Mais... » Mais il avait déjà expliqué que ce n'était pas seulement une question de loi de Tyr Siilas. Et s'il lui restituait son argent, elle trouverait peut-être un autre vaisseau pour le même prix, mais si elle devait repasser par le commissaire du port, elle devrait encore payer une taxe et ne pouvait se le permettre. Elle arriverait peut-être à dénicher un passage par ses propres moyens, mais cela prendrait du temps. Beaucoup, sans doute. Elle soupira. « Je ne sais pas pourquoi iæl est en nacelle de suspension. » Enfin, en réalité, elle en avait une petite idée. Mais ça n'allait pas conforter sa position auprès du capitaine Uisine, clairement. « Je suis allée læ chercher et c'est ainsi que je l'ai trouvéæ.

— Y a-t-il une raison médicale pour que cette personne voyage en nacelle de suspension ?

— Pas à ma connaissance, répondit-elle en toute franchise.

— Iæl ne vous a pas laissé de message, ni d'instructions ?

— Non.

— Eh bien, Excellence, proposa le capitaine Uisine au bout de quelques instants, je suggère que nous ouvrons la nacelle et que nous lui posions la question. Nous pourrions toujours læ remettre à l'intérieur si telle est sa préférence.

— Quoi, ici ? » L'embarcadère n'était pas vraiment clos, pas pour l'instant, et émerger d'une nacelle de suspension manquait de confort et de dignité. Du moins, à ce qu'en savait Ingray. Et durant le temps qu'elle avait passé à pousser la caisse jusqu'ici, elle avait décidé qu'elle préférait sans doute la situation en l'état, qu'elle préférait cela à devoir se présenter à cette personne et lui expliquer pourquoi elle l'avait transportée ici.

« Je n'ai pas établi un règlement sur les bagages de grande taille pour m'amuser. Le seul endroit par lequel cette caisse montera à mon bord, c'est l'écoutille de cale. Et pour des

raisons que j'espère évidentes, je ne vais pas accepter que cela se fasse. »

Si Nétano, la mère d'Ingray, s'était trouvée dans la même situation, elle aurait d'une façon ou d'une autre obtenu les autorisations nécessaires à la satisfaction de ce capitaine de vaisseau. Ou elle se serait payé un passage sur un vaisseau dont le capitaine ou l'équipage avaient une dette envers elle, ou se trouvaient en son pouvoir pour telle ou telle raison. Danach, le frère adoptif d'Ingray, aurait vraisemblablement trouvé moyen de menacer le capitaine Uisine, de le charmer ou de l'acheter pour qu'il agisse selon ses vœux. Peut-être pouvait-elle y parvenir en bluffant. Et si les larmes étaient le moyen ? Elle n'aurait certes pas de mal à en verser sur-le-champ. Mais à en juger par la réaction du capitaine lorsqu'il avait appris qu'elle ne pourrait pas se payer à manger pendant deux jours, Ingray ne pensait pas que ce serait efficace.

Elle devait faire quelque chose. Il fallait qu'elle embarque sur ce navire – elle et la personne à l'intérieur de cette nacelle de suspension. Elle n'avait pas d'autre option, pas d'autre solution disponible, sinon de passer le restant de ses jours sur la station, sans le sou et affamée.

Hors de question qu'elle pleure. « Écoutez, dit-elle. Je dois vous expliquer. » Le capitaine Uisine avait déjà attribué à la situation la pire des interprétations. Les choses ne s'arrangeraient guère une fois la nacelle ouverte. Ingray regarda derrière elle, par l'entrée donnant sur l'embarcadère, mais personne ne passait dans la courbure, au-delà. Elle ramena les yeux vers le capitaine. Poussa un nouveau soupir. « J'ai payé pour faire sortir cette personne de Retrait compassionnel. » Aucun éclair de compréhension sur le visage du capitaine. Elle avait employé l'expression qu'auraient utilisée la plupart des bantiophones, sur Hwaé ; peut-être ne l'avait-il pas reconnue. Elle essaya de

trouver quel pouvait être le terme en yiir, qu'elle parlait ici et qu'elle avait employé jusque-là pour la totalité de ses brèves interactions avec le capitaine Uisine. Elle ne pensait pas qu'il en existe – ici, sur Tyr Siilas, pratiquement tous les crimes étaient sanctionnés par une amende. Tous les cours de langue et les articles qu'elle avait pu croiser traitaient du crime et de ses conséquences sur ces bases. Elle afficha un dictionnaire, lança une recherche, sans succès. « Vous savez, quand quelqu'un viole la loi et que, soit que cette personne est récidiviste, soit que la nature de son crime est si horrible qu'on ne veut pas prendre le risque qu'elle recommence. Alors, on l'envoie en Retrait compassionnel.

— Vous parlez de prison », dit le capitaine Uisine.

Au coin de l'œil d'Ingray, son dictionnaire confirma et définit le mot. « Non, ce n'est pas une *prison* ! Nous n'avons pas de prisons. C'est un *lieu*. Où ce genre de personne se retrouve à l'écart des gens ordinaires. Elle peut y faire ce qu'elle veut, aller où elle le souhaite, vous voyez, tant qu'elle reste là-bas. Et elle doit y rester. Une fois que vous êtes entré, vous n'en sortez plus. Vous êtes légalement mort. C'est juste que... ce serait mal de la *tuer*.

— Et donc vous avez dépensé tout ce que vous possédiez – ce qui, à en juger par les vêtements que vous portez et vos manières, était une belle somme – pour faire évader votre amiæ d'une prison à haute sécurité au nom qui ressemble à un euphémisme pour l'extermination de la vermine. Qu'a-t-iæl fait ?

— Ce n'est pas mon amiæ ! Je ne l'ai jamais rencontræ. Enfin, j'ai assisté à une réception où iæl se trouvait aussi, une fois. Deux ou trois. Mais nous ne nous sommes jamais rencontrés personnellement.

— Qu'a-t-iæl fait ? insista le capitaine Uisine.

— C'est Pahlad Budrakim. » Elle fit une grimace, après l'avoir avoué. Avait-elle réellement dit ça ? Mais elle n'avait pas le choix.

Après un délai qui parut interminable, le capitaine Uisine s'enquit : « Est-ce que je suis censé reconnaître ce nom ? »

— Ça ne vous dit rien ? demanda Ingray, surprise. Rien du tout ?

— Rien du tout.

— Le père de Pahlad, Ethiat Budrakim, est le prolocuteur de l'Assemblée tierce sur Hwaé. » Aucune réaction du capitaine Uisine. « Un prolocuteur est...

— Oui, coupa le capitaine d'une voix égale. Un prolocuteur est président d'une assemblée, qu'il représente dans une Sur-assemblée. Je me suis assez souvent rendu sur la station Hwaé et je suis les informations de la station. Je connais la prolocutriçæ Dicat, iæl est prolocutriçæ de l'Assemblée première. Son nom figure sur toutes sortes de régulations que je dois suivre quand je suis à quai là-bas. Mais l'Assemblée tierce, je ne connais pas. »

Ça semblait logique. La station Hwaé et les diverses avant-stations hwaéennes – et les portes inter-systèmes, par la même occasion – étaient toutes placées sous l'autorité de l'Assemblée première. Il était normal que le capitaine Uisine suive les affaires de l'Assemblée première et pas celles des Assemblées basées sur Hwaé proprement dite. Ingray battit des paupières. Reprit sa respiration. « Eh bien, le prolocuteur Budrakim occupe son siège depuis des décennies. Il y a eu une élection il y a quelques années. Extrêmement disputée. Il a failli perdre. Et c'est pourquoi... Pahlad est... enfin, iæl *était* un de ses enfants adoptifs. Ethiat Budrakim est en partie garseddäi.

— Comme des millions d'autres gens qui s'imaginent qu'être garseddäi est tragique et romantique. » Le ton du capitaine exprimait du dédain. « C'est seulement la plus

connue d'une longue liste d'atrocités radchaaïes. Le seul système à avoir si efficacement résisté à l'invasion que les Radchaaïes les ont éradiqués jusqu'au dernier et ont laissé le système entier calciné et dénué de vie. Des gens comme votre prolocuteur Budrakim peuvent revendiquer des ancêtres soit particulièrement valeureux soit particulièrement dignes de commisération, selon ce qui leur convient le mieux sur le moment. Par chance pour eux, il n'est pas possible de prouver la chose dans un sens ni dans l'autre. Laissez-moi deviner : il descend d'un Électeur qui a réussi à fuir le système en secret avant que les Radchaaïes embrasent tout.

— Mais c'est la vérité ! insista Ingray. Il a des preuves. Il possède un fragment de panneau intérieur de la navette dans laquelle son ancêtre a fui, et une chemise tachée de sang. Et bien d'autres choses, des bijoux et une demi-douzaine de ces petits jetons pentagonaux frappés de fleurs qui faisaient partie d'une sorte de jeu, je crois. Enfin, il les avait. On les lui a volés. Vraiment, vous n'en avez jamais entendu parler ?

— Vraiment, jamais. » Le capitaine Uisine semblait à moitié sarcastique, comme si l'idée qu'il puisse avoir entendu parler de quelque chose qui avait captivé l'attention de toutes les connaissances d'Ingray et de pratiquement tous les services d'information importants dans le système de Hwaé lui semblait ridicule.

« Le coup venait de l'intérieur. Pahlad avait grandi dans la maison d'Ethiat Budrakim, et on lui avait confié la charge de veiller sur le laréum où l'on conservait les vestiges gar-seddaïs. » On avait beaucoup glosé sur le fait que, s'il était bien entendu généreux pour des citoyens de premier plan d'élever des enfants adoptifs venus de situations moins heureuses, voire de crèches publiques, Ethiat Budrakim s'était montré imprudent en plaçant en Pahlad une confiance aussi absolue. Nul n'est aussi proche ou loyal que les héritiers

reconnus, tout le monde le savait. Cette idée créait encore un malaise chez Ingray, elle-même enfant adoptive issue d'une crèche publique. « Personne n'aurait pu faire ça, sauf Pahlad.

— Et c'est pour cela qu'on l'a enfermée pour toujours dans une prison dont on ne s'évade pas... comment disiez-vous ? Le Retrait compassionnel ? Et déclaré mort ? » Il retira sa main de la caisse. La reposa quand celle-ci remua légèrement, bien qu'Ingray continue à la retenir de son côté.

« Iæl avait trahi son parent ! Ça a causé un scandale énorme. Et iæl n'a manifesté aucun signe de remords devant ce qu'iæl avait fait. Toute l'affaire avait été très bien montée et froidement exécutée. Iæl avait réussi à fabriquer des copies des objets et à les substituer aux vrais dans le laréum ; le prolocuteur Budrakim les montrait aux gens, vous voyez, en les croyant vraies, et personne ne se doutait de rien depuis tout ce temps. Et son enfant adoptif, Pahlad, se tenait là depuis le début, comme si tout allait bien. » Et après tout, ce n'était pas comme si on l'avait exécutée. « C'étaient des copies presque parfaites. »

Le capitaine Uisine réfléchit un moment. « Et votre intérêt, là-dedans ?

— On n'a jamais retrouvé les originaux. Pahlad n'a pas voulu dire ce qui leur était arrivé. Iæl a insisté pour affirmer qu'iæl n'avait rien volé ni rien fait de mal. Mais c'était forcément læ, bien sûr, personne d'autre n'aurait pu. Iæl doit donc savoir où ils sont.

— Ah. » Le capitaine Uisine parut se détendre, s'appuya contre l'encadrement du sas, croisa les bras. « Vous pensez que cettæ Pahlad Budrakim vous conduira aux originaux, que vous pourrez, quoi ? Vendre ? Prendre en otages ? Restituer héroïquement à leur place légitime ? »

En vérité, n'importe laquelle de ces options aurait servi les buts d'Ingray. Mais ce qu'elle désirait par-dessus tout,

c'était les rapporter à Nétano. « Ma mère est représentante de secteur dans l'Assemblée tierce. Elle veut devenir prolocutrice de la tierce – elle a essayé, à la dernière élection, mais les votes ont finalement désigné Budrakim. » Et Nétano n'avait jamais eu de liens de sympathie avec Ethiat Budrakim, une inimitié qui ne pouvait pas s'expliquer par la différence de factions. Après tout, nombre d'autres représentants de l'Assemblée s'arrangeaient pour s'entendre de façon très amicale, quelles que soient leurs divergences de positions sur les taxes ou les limites de pêche. « Pour l'heure, je suis l'une de trois... » Pas trois. Vaor était partiæ l'année dernière. Parce qu'iael l'avait souhaité, avait-iael insisté, pas parce que Nétano l'avait renvoyéæ, mais iael n'avait pas cessé de pleurer en faisant ses bagages, de pleurer en franchissant la porte, et iael n'avait répondu à aucun des messages d'Ingray depuis lors. « Deux enfants adoptifs dans la maison de ma mère. L'un de nous deviendra un jour Nétano.

— Et c'est ainsi que vous espérez vous distinguer aux yeux de votre mère, supposa le capitaine.

— Je ne m'attendais pas à ce que Pahlad arrive tout emballéæ de cette façon ! » Elle ne pouvait plus résister à l'impulsion – elle agrippa la soie douce de sa jupe. « Je suis allée trouver, vous savez, le genre d'entregent courant par ici, et j'ai fait une offre, à qui pourrait faire sortir discrètement Pahlad Budrakim de Retrait compassionnel. » Honnêtement, elle ne s'attendait pas réellement à ce que quelqu'un accepte l'offre. Le plan était une folie dès le départ.

« L'esclavage et le trafic d'êtres humains font partie des très rares choses illégales ici, fit observer le capitaine Uisine. Enfin, en principe. *Bien sûr* qu'ils allaient vous livrer cette personne tout emballée. Ça leur permet de plaider l'ignorance. Et je dois dire, Excellence, que le fait que ça ne vous soit pas venu à l'esprit ou que vous n'étiez pas au moins

préparée à cette éventualité, me suggère que vous n'êtes pas la mieux placée pour suivre les traces d'une mère politicienne. » Ingray se rembrunit. *Non*, elle n'allait pas pleurer. Le capitaine Uisine continua. « Je n'avais pas l'intention de vous offenser. Nous avons tous nos talents particuliers. Que se passera-t-il si vous n'êtes pas choisie pour être l'héritier de votre mère ? »

Sans doute pas grand-chose. Sans doute poursuivrait-elle simplement son travail dans la famille, comme jusqu'ici. Mais Nétano avait toujours dit que, pour ce qui méritait d'être entrepris, les enjeux étaient tout ou rien. Sur Hwaé, la plupart des familles avaient envoyé un ou plusieurs enfants pour adoption ou étaient les enfants adoptifs d'autres maisons, tantôt selon des arrangements temporaires, tantôt de façon permanente. Danach, par exemple, était un adopté d'un partisan de Nétano. Mais dans chaque secteur il y avait toujours des enfants que leurs parents ne voulaient ou ne pouvaient pas élever et qui finissaient comme pupilles d'État dans une crèche publique du secteur. Ingray, comme Pahlad Budrakim, avait été l'une d'eux. « Je n'ai vraiment aucun espoir d'être l'héritier de Maman. Je n'en ai jamais réellement eu. » Mais si elle quittait la maison Aughskold ou qu'on la renvoyait, elle n'avait aucune autre famille vers laquelle se tourner. Elle serait entièrement livrée à elle-même. « Maman aime que nous prenions des initiatives, elle aime les grands projets, mais elle n'aime pas nous voir échouer. Si j'échoue de façon trop énorme, je devrai quitter la maison, je suppose. Pire, j'aurai des dettes. J'ai emprunté sur mes gains à venir afin d'obtenir assez d'argent pour le paiement. Donc, même si je ne perdais pas mon emploi – ce qui arrivera probablement – je serais sur la paille. Pendant des années. » Des décennies. « Je sais que ce n'était pas exactement une utilisation prudente de mes ressources », reconnut-elle. Elle se força à ouvrir la main,

la leva pour la poser sur la caisse, mais la saisit en fait avec l'autre, une position tout à fait acceptable, sans aucun danger d'agripper nerveusement des objets. « Tant qu'à emprunter de la sorte, j'aurais simplement dû investir la somme dans des valeurs sûres. Comme ça, si Nétano me renvoyait, j'aurais eu au moins assez d'argent pour subvenir à mes besoins. Seulement, je ne... » Seulement, elle ne supportait pas l'idée que Danach ricane d'elle ouvertement. De perdre toute chance d'obtenir un jour la considération de Nétano Aughskold.

Le capitaine Uisine la fixa par-dessus la caisse. « Je suis à deux doigts, déclara-t-il enfin, de vous rembourser votre passage – les deux cabines que vous avez retenues – et de vous demander de quitter ce quai. Je n'ai pas encore pris de décision. Mais je vais vous dire une chose : il n'est pas question que vous fassiez monter cette personne – Pahlad Budrakim, disiez-vous ? – à mon bord, alors qu'ïæl est encore à l'intérieur de cette nacelle. Et si l'on considère que vous vous attendiez à læ rencontrer conscientæ et décongelæ, vous n'avez aucune objection à læ tirer de sa cryogénéisation, je présume ?

— Vous nous prendrez à bord, alors ?

— *J'envisagerai* alors de vous prendre, vous, à bord. Pahlad Budrakim agira bien comme ïæl le voudra. » Un instant de réflexion. « S'ïæl refuse de monter à bord, je vous rembourse son passage. »

Ç'aurait pu être pire, estima Ingray. C'était une sorte de chance, au moins. Le capitaine Uisine posa son autre main sur la caisse. « Reculez, Excellence, il ne faudrait pas que votre pied reste coincé là-dessous. » Ingray battit en retraite et la caisse se posa sur le sol avec un choc. « Savez-vous si cette personne s'est déjà retrouvée en suspension ? »

Ingray retira sa veste, son sac et ses sandales du couvercle de la caisse. « Non, pourquoi ? »

Le capitaine Uisine toucha les attaches de la caisse et fit soigneusement coulisser le couvercle. « Iæl pourrait paniquer s'iæl ne sait pas à quoi s'attendre. Un peu d'aide serait la bienvenue. »

Ingray laissa choir ses sandales et son sac, enfila sa veste puis aida à caler le couvercle tandis que le capitaine l'inclinait et le laissait glisser contre le flanc de la caisse.

Le capitaine considéra un moment la surface lisse et noire de la nacelle, puis il fit coulisser le panneau de contrôle pour l'ouvrir. « Tout semble en ordre », déclara-t-il au moment où une araignée noire géante émergeait du sas au galop, haute de près d'un mètre, une serviette roulée serrée dans un de ses appendices velus. Étrangement élégante, déroutante, elle vint trotter jusqu'au capitaine, s'arrêta, orienta vers Ingray un de ses yeux pédonculés beaucoup trop nombreux. Non, ce n'était pas une araignée. C'était... autre chose.

« Euh... bredouilla Ingray. C'est... ce ne serait pas une araignée ? » Elle ne savait pas pourquoi ses cheveux se hérissaient sur sa nuque. Elle n'avait rien contre les araignées. Mais cette... créature était tellement déconcertante. Ses pattes n'étaient pas articulées comme il le fallait, s'avisait-elle, et les pédoncules oculaires émergeaient tout droit de son corps amorphe. Il n'y avait pas de taille marquée, pas de tête. Et autre chose qui clochait, bien qu'Ingray ne puisse pas déterminer quoi.

« Bien sûr que non, ce n'est pas une araignée, répondit le capitaine, couvant toujours d'un œil sévère la nacelle de suspension. On ne trouve pas d'araignée avec un corps de cinquante centimètres, ou un diamètre de deux mètres, pattes comprises. Enfin, vous me comprenez, aucune qui ne soit pas augmentée. Mais là, ce n'est pas une araignée. » Il leva les yeux. « Mais ça y ressemble plus ou moins, je vous l'accorde. Les araignées vous posent

problème, Excellence ? » Le corps de la non-araignée frémit comme de la gélatine, s'étira pour se faire oblong plutôt que rond, et quatre pattes supplémentaires se déployèrent avec souplesse pour atteindre le sol du quai. « Est-ce que ça va mieux, comme ça ? »

Voir la créature changer de forme était, en quelque sorte, encore plus dérangent, mais Ingray refusa de reculer malgré l'envie qu'elle en éprouvait. « Pas vraiment. Et je n'ai strictement rien contre les araignées. C'est juste que ça a l'air si... tellement organique. » Mais de manière anormale, molle, irritante.

« Ça, oui », acquiesça le capitaine Uisine, dressé carré et massif à côté de la caisse ouverte. Totalement à l'aise avec la créature arachnide à ses côtés. « En grande partie. Il y a des gens que ça déconcerte et, apparemment, vous en faites partie, mais c'est simplement un biomech. Vous y serez habituée au bout de quelques jours et, dans le cas contraire, je lui ferai garder ses distances avec vous. » Il toucha le panneau de contrôle et la surface polie de la nacelle se fendit avec un déclic et coulissa sur un côté. L'espace d'un instant, Ingray vit une personne étendue, nue et immobile, submergée dans un bac de fluide bleu, des cheveux taillés de façon inégale en masse confuse sur la moitié de son visage aux traits anguleux, svelte – plus mince que sur les photos de Pahlad Budrakim dont elle avait le souvenir –, une grande cicatrice le long de son flanc droit.

Puis la surface lisse et vitreuse du médium de préservation clapota et ondula, tandis que la personne ouvrait les yeux et s'asseyait convulsivement, un bras levé heurtant Ingray avec force. Le capitaine Uisine lui saisit l'autre bras. « Tout va bien », dit-il, d'une voix toujours calme et grave. La personne continua à s'étouffer tandis qu'un fluide bleu se déversait par sa bouche et son nez et coulait sur son

corps pour être résorbé par la nacelle. « Tout va bien. Ça va aller. Vous n'avez rien. »

Les dernières traces de fluide s'échappèrent de la bouche et du nez de la personne, et elle poussa un gémissement ahané, tremblant.

« Première fois ? » lui demanda le capitaine en tendant la main vers la serviette que l'araignée mech persistait à lui proposer.

La personne nue dans la nacelle ferma les yeux. Hoqueta plusieurs fois, puis sa respiration se stabilisa.

« Vous allez bien ? » interrogea Ingray. En bantia, cette fois-ci, le langage le plus couramment pratiqué dans le système de Hwaé, bien qu'elle soit pratiquement sûre que Pahlad Budrakim comprenne le yïir qu'avait utilisé le capitaine Uisine.

Ce dernier déployea la serviette en la claquant, avant de la déposer sur les épaules de la personne nue.

« Où suis-je ? demanda-t-elle en bantia, d'une voix éraillée par le froid, la peur, ou autre chose.

— Nous sommes sur la station Tyr Siilas, dans le système de Tyr, expliqua Ingray ; puis, au capitaine : Iæl a demandé où iæl était, et je lui ai dit que nous sommes sur Tyr Siilas.

— Comment suis-je arrivéæ ici ? » interrogea en bantia la personne assise dans la nacelle de suspension. Désormais, le fluide bleu avait entièrement reflué dans un réservoir de la nacelle elle-même.

« J'ai payé quelqu'un pour vous faire sortir, dit Ingray. Je m'appelle Ingray Aughskold. »

La personne ouvrit alors les yeux. « Qui ? »

Certes. Ingray n'avait jamais réellement rencontré Pahlad Budrakim face à face. Et iæl avait au moins dix ans de plus qu'elle, et peu de chances d'avoir remarqué une très jeune fille adoptive Aughskold, d'avoir connu son nom alors

qu'elle était encore enfant, sans même parler de son nom d'adulte, qu'elle n'avait pris que quelque mois avant qu'iaël entre en Retrait compassionnel. « Je suis un des enfants de Nétano Aughskold, expliqua Ingray.

— Pourquoi, demanda-t-iaël d'une voix plus ferme, un des enfants de la représentante Aughskold m'amènerait-il où que ce soit ? »

Ingray essaya de concevoir une façon commode d'expliquer et opta finalement pour : « Vous êtes Pahlad Budrakim. »

Iaël eut un petit hochement de tête, une grimace. « Qui ? »

Ingray réprima un sursaut lorsqu'une autre araignée sortit du sas en dansotant. Elle tenait un grand bol de liquide fumant, qu'elle remit au capitaine Uisine avant de pivoter pour regagner le vaisseau. « Tenez, Excellence, dit-il en yïir en le proposant à la personne toujours assise dans la nacelle. Vous pouvez le tenir ?

— Tenez ! répéta en bantia la première araignée mech, d'une voix grêle et flûtée. Vous pouvez le tenir ?

— Vous n'êtes pas Pahlad Budrakim ? » interrogea Ingray, curieusement engourdie, hormis peut-être une désagréable sensation au creux du ventre, comme si elle n'était plus capable d'éprouver davantage de désespoir ou de peur qu'elle n'en avait subi ce jour-là. L'Entregent avait annoncé qu'il s'agissait de Pahlad. Non, iaël avait dit qu'iaël avait examiné le paiement et la marchandise et que tous deux étaient conformes. Mais assurément, cela revenait au même.

« Non, répondit la personne dans la nacelle. J'ignore même qui c'est. » Elle remarqua le bol que lui présentait le capitaine Uisine. « Merci, dit-elle, en le prenant, en l'enveloppant de ses mains, tandis que le capitaine retenait la serviette qui glissait de ses épaules.

— Buvez, l'encouragea le capitaine, toujours en yïir. C'est du serbat... Ça va vous faire du bien.

— Buvez, répéta en bantia l'araignée mech. C'est du serbat... C'est bon et nutritif. »

Et s'il y avait eu une erreur ? Cet individu ressemblait à Pahlad Budrakim. Et ne lui ressemblait pas, à certains égards. Il était plus mince, certainement ; Ingray ne l'avait vu en personne qu'une fois ou deux, et cela remontait à des années. « Vous n'êtes pas Pahlad Budrakim ?

— Non, répondit la personne qui n'était pas Pahlad Budrakim. Je l'ai déjà dit. » Elle but une gorgée de serbat. « Oh, que c'est bon. »

En fait, ça n'avait pas vraiment d'importance. Même si cette personne était Pahlad et qu'elle lui mentait, ça ne changeait rien. Elle ne pouvait pas la forcer à rentrer avec elle sur Hwaé, et pas seulement parce que le capitaine Uisine refuserait de la prendre à bord si elle ne le souhaitait pas. Le plan d'Ingray avait toujours dépendu de la coopération volontaire de Pahlad. « Vous ressemblez beaucoup à Pahlad Budrakim », insista Ingray. Espérant toujours.

« Vraiment ? demanda-t-iæl, et iæl avala une nouvelle gorgée de serbat. Je suppose qu'il y a eu une erreur. » Iæl regarda alors Ingray droit dans les yeux et ajouta : « Et donc, quand un Budrakim entre en Retrait compassionnel, ce n'est que de la comédie, hein ? On dépêche quelqu'un en coulisses pour le sortir de là ? » Son expression ne changea pas, mais son ton était amer.

Ingray prit sa respiration pour rétorquer : *Non, non, bien sûr*, mais fut frappée de mutisme par le fait qu'elle avait personnellement tiré un Budrakim de Retrait compassionnel. « Non, articula-t-elle enfin. Non, je... Vous n'êtes vraiment pas Pahlad Budrakim ?

— Vraiment pas, dit-iæl.

— Alors, qui êtes-vous ? » interrogea l'araignée mech, bien que le capitaine Uisine n'ait rien dit à haute voix.

La personne assise dans la nacelle de suspension but de nouveau du serbat, puis demanda : « Vous dites que nous sommes sur Tyr Siilas ?

— Oui », répondit l'araignée mech. Ingray se découvrait totalement incapable de parler.

« Je pense que je préfère ne pas vous dire qui je suis. » Iæl regarda autour de læ, la nacelle de suspension où iæl était assisæ, la caisse qui l'abritait encore, le capitaine Uisine, l'araignée mech à côté du capitaine, les alentours du quai. « Je crois que j'ai envie de rendre visite au Service des Arrivées.

— Pourquoi ? jeta Ingray, presque en un cri, incapable de masquer la confusion et le désespoir dans sa voix.

— À moins de disposer de ressources financières dont nous n'avons pas connaissance, déclara l'araignée mech, vous ne pourrez demander qu'un contrat de sujétion, au maximum. Vous en recevrez un ou pas et, sauf si vous avez des contacts ici, vous n'apprécierez sans doute pas ce que vous obtiendrez, le cas échéant.

— Ça me plaira davantage que le Retrait compassionnel. » Pas-Pahlad vida le reste de son serbat.

« Voyez le bon côté des choses, déclara pour sa part le capitaine à Ingray en prenant le bol des mains de pas-Pahlad. Je vais vous rembourser son passage et vous serez en mesure de manger convenablement durant les deux jours à venir. »

2.

Ingray était adossée au caisson refermé, en pleurs. Une fois que pas-Pahlad avait quitté l'embarcadère, pieds nus, la serviette du capitaine Uisine serrée autour de læ, sans même un regard vers Ingray, celle-ci avait été incapable de retenir ses larmes.

« Vous êtes passée par un entregent de bonne réputation ? voulut savoir le capitaine.

— Oui. » Elle renifla, s'essuya les yeux du revers de la main. « S'ils ne pouvaient pas vérifier son identité, le marché ne devait pas pouvoir se conclure. Ça faisait partie du contrat. » Il se pouvait qu'iaël ait été Pahlad, mais plus elle y songeait, moins elle était convaincue que l'Entregent lui avait apporté la bonne personne. *Donc, quand un Budrakim entre en Retrait compassionnel, ce n'est que de la comédie, hein ?* avait-iaël demandé, avec une amertume réelle. Ce n'était pas feint.

« Disposaient-ils d'un échantillon d'ADN convenable pour travailler ? S'il venait de la mauvaise personne, ou qu'il avait été contaminé d'une façon qu'ils ne puissent pas compenser... Mais ils vous auraient avertie, sûrement, si l'échantillon ne convenait pas.

— Je n'ai pu en obtenir aucun.

— Ah. Voilà d'où vient le problème, alors. Même en passant par un bon entregent, les marchés se concluent toujours *au mieux de nos capacités*, expliqua le capitaine.

Ils ont dû se fier à son apparence ou s'en remettre à quelqu'un d'autre pour confirmer son identité. Vous avez dit vous-même qu'ïæl lui ressemblait.

— Oui. » Elle s'essuya de nouveau les yeux. Sans regarder le capitaine en face. Bien sûr, elle ne pouvait pas dissimuler qu'elle pleurait, mais quand même. « Oui, ïæl lui ressemblait. » Iæl pouvait très bien être Pahlad Budrakim, mais cela ne changeait rien. Une épingle à chignon verte à tête en verre tomba sur son épaule, puis par terre. Et merde ! Elle n'avait jamais su se coiffer correctement.

Et même si la personne qui venait de quitter l'embarcadère n'était réellement pas Pahlad, si Ingray parvenait à prouver d'une façon ou d'une autre que qui que soit d'impliqué le savait, elle ne pouvait porter aucune accusation. Elle n'avait pas les moyens de rester ici pour déposer plainte via le Bureau des Délits et certainement pas s'attacher les services d'un avocat pour s'en charger à sa place. Sans compter qu'en lui-même le marché avait été illégal à divers et nombreux titres. Et qu'au final ça n'y changerait rien – elle se retrouverait pareillement les mains vides.

« Avec qui avez-vous traité ? voulut savoir le capitaine. L'Orchidée d'or ? » Un signe affirmatif d'Ingray. « C'est une firme fiable. Ce ne sont pas eux qui vous ont trompée. Pas de manière délibérée, en tout cas. Pour une raison ou une autre, on les a convaincus qu'ils vous livraient Pahlad Budrakim. » Un moment de silence, puis : « Ou, maintenant que j'y pense, peut-être qu'ils protègent le marché de quelqu'un d'autre. Peut-être que le véritable Pahlad Budrakim n'est plus en prison. Mais s'ils vous disaient qu'ils étaient incapables de vous l'æ livrer, vous pourriez vous demander pourquoi et ils n'y tiennent pas. »

Ingray tourna la tête et vit le capitaine Uisine, campé au bout de la caisse, court sur pattes et massif, une énorme

araignée mech toujours à côté de lui. « Quoi ? Vous voulez dire, comme Pah... » Non. Mieux valait supposer que ce n'était pas réellement Pahlad. « Comme cette personne l'a dit, Pahlad n'est jamais partiæ en Retrait compassionnel, à la base ? Ou on l'en a tiréæ aussitôt ? Parce que c'est unæ Budrakim ? Vous y croyez ?

— Pas vraiment », concéda le capitaine. Tranquille, calme, grave. « Ça me fait l'effet d'être inutilement compliqué – des entregents comme l'Orchidée d'or refusent tout le temps des commissions, pour toutes sortes de raisons. Ils auraient pu vous répondre qu'ils ne vendaient ni n'achetaient les gens et les choses en seraient restées là, j'imagine. Et, après tout, une fois que vous auriez ouvert la nacelle et découvert que ce n'était pas læ véritablæ Pahlad Budrakim, vous vous seriez posé les mêmes questions. »

Ingray ne répondit pas et regarda de nouveau ses pieds. Songea à se pencher pour ramasser l'épingle à cheveux par terre. Mais, avec sa veine actuelle, si elle se courbait pour ramasser celle-là, trois autres allaient tomber.

Le capitaine Uisine poursuivit. « Si vous perdez votre emploi, vous ne pourriez pas aller au registre public du système de Hwaé placer votre nom pour en obtenir un ? Qu'est-ce que vous risquez ? Vous avez sans doute reçu une excellente éducation, vous avez rencontré des gens. Vous possédez certainement le genre de talents qui assure un bon emploi de bureau, au moins. Je parie que si vous envoyiez quelques messages, vous trouveriez assez rapidement quelque chose.

— Ça se peut. » Sans famille pour l'aider, sans contacts pour parler en sa faveur, ses perspectives seraient limitées. Et il était parfaitement possible, si Ingray décevait suffisamment sa mère adoptive pour être renvoyée, qu'aucun bureau ne veuille l'employer, simplement pour éviter de contrarier Nétano Aughskold.

Le capitaine enchaîna. « Et, Excellence, je sais que le sujet est délicat pour bien des gens, mais il me semble que si votre mère est prête à vous chasser de chez elle faute de l'avoir suffisamment impressionnée, ma foi, vous seriez peut-être mieux toute seule.

— Vous ne comprenez pas.

— Sans doute pas, répondit le capitaine, toujours sur le même ton. En attendant, je vais faire servir le repas du soir. C'est moi qui vous l'offre, rien que cette fois, vous avez eu une dure journée. Vous pouvez dormir à bord, si vous voulez. Et si vous rangiez vos affaires ? Je vais envoyer la caisse à l'entrée de la cale.

— Je me fiche de la caisse », déclara Ingray en se penchant pour ramasser ses sandales, son sac et l'épingle à cheveux fugueuse. Une autre tomba par terre près de son pied.

« C'est un superbe caisson, répliqua le capitaine. Et la nacelle de suspension paraît neuve. Vous pourrez les revendre en arrivant chez vous. Il n'y a pas de petit profit. »

Ingray se redressa et franchit précipitamment le sas en espérant qu'il ne verrait pas sa fraîche pluie de larmes.

*

* *

Il y avait deux cabines pour passagers, chacune avec deux couchettes évoquant des étagères, l'une au-dessus de l'autre. Et en fait, l'appellation de cabine était généreuse – c'était à peine plus que des niches dans la cloison gris sale de l'étroite coursive unique du vaisseau. En revanche, l'air semblait dépourvu de cette odeur un peu rance qu'avaient parfois même les grands paquebots de passagers. Le capitaine Uisine avait dû investir dans un système de recyclage d'atmosphère haut de gamme, au détriment de l'aspect intérieur du vaisseau. Au moins, les couchettes paraissaient

propres et confortables, et l'espace entre elles était suffisant pour qu'Ingray puisse s'asseoir sans se voûter. Elle poussa son sac sous une de celles du bas, desserra ses jupes et s'assit. Envisagea de chausser ses sandales, mais se ravisa et commença à retirer de ses cheveux les épingle encore en place.

Elle avait fait de son mieux. Ce n'était pas sa faute – ni celle de personne, apparemment – si elle avait échoué. Peut-être le capitaine avait-il raison, elle s'en sortirait probablement mieux sans Nétano, sans aucun des Aughskold. Nétano avait toujours traité ses enfants – tous adoptés – avec amabilité et générosité. Mais, du jour où elle était entrée dans la maison, Ingray avait su que son bien-être futur dépendait du fait qu'elle ne décevrait pas sa mère adoptive. Tous, y compris Danach, dont tout le monde savait qu'il était le préféré de Nétano, étaient là pour soutenir les ambitions politiques de leur mère. À tout le moins, pour constituer une famille heureuse, bien élevée, bien habillée, au bénéfice des services d'information et, au bout du compte, des électeurs. Mais c'était le grand minimum. Nétano voulait que ses enfants soient extraordinaires. Après tout, on les avait spécialement choisis pour rejoindre sa famille. Qu'on déçoive ses attentes, et on était éliminé. Jamais cela n'avait été exprimé à haute voix, ni par Nétano ni par qui que ce soit dans la maison, mais même Danach le savait, et sans doute était-ce pour cela qu'il était ce qu'il était.

Ingray avait toujours le sentiment de ne pas se trouver à sa juste place, comme si, à tout moment, Nétano Aughskold devait se rendre compte que jamais Ingray n'aurait le genre d'audace géniale que sa mère adoptive prisait. Oh, certes, elle était compétente. Elle pouvait se rappeler qui était qui dans les secteurs de l'Assemblée tierce, qui exerçait quelle influence, qui était susceptible de contribuer à un fonds de réélection et pourquoi, savait quoi dire et ne pas dire selon

son interlocuteur. Ingray était une des rares personnes dans l'entourage de Nétano à s'entretenir directement avec les résidents du secteur d'Arsamol qui avaient des griefs, des inquiétudes ou des requêtes ; ces temps-ci, Noncle Lak, le chef de cabinet de Nétano, s'en remettait à elle pour organiser les événements, les réunions avec les résidents de secteur, et elle n'avait pas commis de bévue catastrophique, pas même durant sa terrifiante première année d'employée novice. Mais la compétence n'est pas le génie. Le génie serait d'employer tout ce savoir et ces contacts pour en tirer profit. Dresser un plan, une stratégie afin de procurer à Nétano un surcroît d'influence, de soutien, un avantage politique, quel qu'il soit. Jamais Ingray n'en serait capable, malgré tous ses efforts.

Danach ne s'y était assurément pas trompé. Il le savait depuis qu'ils étaient tous deux enfants et ne se lassait jamais de le lui répéter. C'était un miracle que Nétano ne se soit pas encore rendu compte de l'imposture d'Ingray.

Elle déposa sa poignée d'épingles à tête verte à côté d'elle sur la couchette et les compta. Il en manquait une, probablement tombée en route, entre l'Orchidée d'or et les quais.

Si seulement. Si seulement elle était ce qu'elle s'était efforcée d'être tout ce temps. Si seulement il n'avait pas été si catastrophiquement coûteux de faire sortir Pahlad Budrakim de Retrait compassionnel. Elle avait la certitude croissante que ce n'était pas Pahlad qui avait quitté l'embarcadère. Toujours plus persuadée par son amertume, et cette ferme conviction quand iæl avait dit qu'iæl ne savait même pas qui était Pahlad.

Bon. On ne pouvait rien y changer, désormais. Mieux valait envisager l'avenir. Oui, elle avait certains talents et certains contacts. Elle pourrait subvenir à ses besoins et rembourser sa dette, même si cela demanderait des décennies. Il lui suffisait simplement de survivre aux quelques semaines à venir – d'affronter l'aveu de son échec devant Nétano et le mépris de Danach. Si seulement il y avait moyen

d'y échapper. Ou, mieux encore, de porter contre Danach un coup préemptif, de l'humilier comme lui s'appliquait à le faire constamment.

Une minute. Et si justement elle avait le moyen d'y parvenir ?

Elle réunit ses cheveux en chignon et y enfonça quelques épingles pour les retenir. Sortit de la couchette pour suivre la coursive jusqu'à la pièce minuscule qui faisait office de mess. La table était rabattue en position horizontale et le capitaine Uisine, assis, observait la porte comme s'il attendait Ingray.

« Capitaine, demanda-t-elle depuis la coursive. Je me demandais si vous pourriez retarder le remboursement du passage de... de mon amiæ. Jusqu'à ce que j'aie eu une chance de m'entretenir de nouveau avec læ.

— Vous avez eu une idée, c'est ça ? » Depuis leur première rencontre, moins de deux heures plus tôt, le visage du capitaine n'avait affiché qu'une gravité sereine. Cela ne changea pas maintenant, mais il y avait dans son attitude une sorte de retenue. De tension. « Je retarde, si vous y tenez. Mais vous devriez peut-être commencer par manger. Notre repas du soir ne va pas tarder. Je tiens à vous prévenir, je suis d'humeur ombrageuse en ce moment.

— Je... je suis désolée de l'apprendre, capitaine. » Ingray ne savait pas bien quoi dire d'autre. Il n'était sans doute pas conseillé de l'interroger sur la nature du problème.

« Est-ce que vous avez, demanda-t-il au bout d'un long silence gênant, une opinion à partager sur les événements de l'actualité ?

— Les Gecks, vous voulez dire ? » Du bref coup d'œil qu'elle avait jeté un peu plus tôt sur les nouvelles et les rubriques d'opinion, Ingray savait que l'arrivée de la délégation geckque dans le traité avait ravivé toutes sortes de vieilles théories complotistes sur les Gecks et l'implication radchaïe dans le traité lui-même. Ingray se souvenait d'avoir

Remerciements

J'aimerais remercier mes fabuleux directeurs littéraires, Will Hinton (Orbit US) et Jenni Hill (Orbit UK) de toute leur aide pour changer mon manuscrit en un bien meilleur livre. Merci aussi à mon merveilleux agent, Seth Fishman.

Remerciements à Crystal Huff, Margo-Lea Hurwicz, Ada Palmer, Anna et Kurt Schwind, Rachel et Mike Swirsky, Juliette Wade et Jo Walton, pour des conseils, des commentaires et des discussions incroyablement utiles pendant l'écriture de ce livre.

Je signalerai toujours avec reconnaissance mes bibliothèques locales : la bibliothèque du comté de St.-Louis, le consortium des bibliothèques du comté de St.-Louis, la bibliothèque publique de St.-Louis, la bibliothèque de l'université Webster, et la bibliothèque Thomas Jefferson de l'université du Missouri à St.-Louis. Et à tous les bibliothécaires de prêt inter-bibliothèques où qu'ils soient – vous assurez grave ! Les bibliothèques sont un bien public. Elles rendent le monde meilleur. Je vous en prie, soutenez vos bibliothèques locales de toutes les façons que vous pourrez, ne serait-ce qu'en y empruntant des livres.

Et, comme toujours, remerciements à mon mari, Dave, et à mes enfants, Aidan et Gawain. Ils soutiennent toujours à cent pour cent mes activités d'écriture, et je suis reconnaissante et chanceuse de bénéficier de leur aide et de leur soutien.



Composition
NORD COMPO

*Achevé d'imprimer en Espagne
par CPI Blackprint
le 3 septembre 2018.*

Dépôt légal : octobre 2018
EAN 9782290166178
OTP L21EDDN000294N001

ÉDITIONS JAI LU
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion